

Mouvements ouvriers et crise industrielle dans les régions de l'Ouest atlantique des années 1960 à nos jours

Pascal Raggi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2452>

DOI : 10.4000/abpo.2452

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 229-230

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Pascal Raggi, « Mouvements ouvriers et crise industrielle dans les régions de l'Ouest atlantique des années 1960 à nos jours », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2452>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Mouvements ouvriers et crise industrielle dans les régions de l'Ouest atlantique des années 1960 à nos jours

Pascal Raggi

RÉFÉRENCE

Jalabert, Laurent et Patillon, Christophe (dir.), *Mouvements ouvriers et crise industrielle dans les régions de l'Ouest atlantique des années 1960 à nos jours*, Rennes, PUR, 2010, 188 p. (ISBN 978-2-7535-1223-8).

- 1 L'histoire de la désindustrialisation qui touche la France à partir de la fin du xx^e siècle est aujourd'hui encore peu étudiée par les historiens. Dirigé par Laurent Jalabert et Christophe Patillon, l'ouvrage collectif *Mouvements ouvriers et crise industrielle dans les régions de l'Ouest atlantique des années 1960 à nos jours* a, tout d'abord, le mérite d'aborder un processus dont les conséquences ont pourtant profondément bouleversé l'économie française et le monde ouvrier hexagonal depuis environ quatre décennies. À la suite des historiens nord-américains (voir les travaux pionniers de Barry Bluestone et Bennett Harrison, *The deindustrialization of America. Plants Closings, Community Abandonment and the Dismantling of Basic Industry*, New-York, Basic Books, 1982 ; et, plus récemment, Jefferson Cowie et Joseph Heathcott, *Beyond the ruins. The meanings of deindustrialization*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, Steven High, *Industrial sunset. The making of North America's rust belt 1969-1984*, Toronto, University of Toronto Press, 2003), les auteurs ont étudié au niveau local et régional, à la fois pour les entreprises et dans le cadre des luttes ouvrières, les conséquences de la désindustrialisation. Cette approche d'un phénomène mondialisé présent dans les économies des pays occidentaux les plus anciennement industrialisés avait déjà été utilisée, à l'échelle d'entreprises européennes et françaises, dans les actes

de colloques publiés, en 1998, sous la direction de Michel Hau (*De-industrialisation in Europe 19th-20th centuries, Proceedings Twelfth International Economic History Congress Madrid August 1998*, Séville, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 1998) et, en 2007, par Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf (*1974-1984 Une décennie de désindustrialisation ?*, Paris, Picard, 2009). Cependant, *Mouvements ouvriers et crise industrielle* est centré sur un domaine géographique que l'on a pu, à tort, associer exclusivement au développement de branches industrielles modernes (l'usine automobile Citroën, installée en 1958 sur le site de La Janais à Chartres-de-Bretagne, symbolise cette industrialisation de l'Ouest français pendant les « Trente Glorieuses ») et donc moins menacées que celles, plus anciennes, présentes dans les bastions ouvriers d'un grand tiers nord-est du pays.

- 2 Mais, dans l'Ouest, les mouvements ouvriers structurés plus récemment, présentés notamment dans la contribution de L. Jalabert pour l'espace ligérien, ont néanmoins connu des périodes de luttes sociales dont les caractéristiques se rapprochent par leur intensité, si ce n'est par le nombre de travailleurs concernés, des autres grands conflits sociaux français contemporains. La défense des activités industrielles par les syndicats CGT et CFDT, a d'ailleurs pu faire apparaître « les années 1968-1976-1978 [...] comme une sorte d'« âge d'or » des luttes sociales dans une société bretonne en pleine transformation » comme l'indique Christian Bougeard (p. 39) dans une mise au point historiographique très utile. À l'instar de l'article de Michel Pigenet qui aborde, de façon claire et synthétique, l'histoire des syndicats européens dans le cadre de la désindustrialisation, *Mouvements ouvriers et crise industrielle* permet aussi de connaître l'évolution de l'identité et de la légitimité des organisations syndicales dans un grand Ouest, à la fois, français, asturien et basque face à un processus désindustrialisant qualifié de « rouleau compresseur » (p. 182) par L. Jalabert.
- 3 La contribution de Rafael Ruzafa Ortega insiste sur la déstabilisation de la société de la Ria de Bilbao consécutive à la désindustrialisation. L'identité ouvrière forgée dans le travail et grâce aux luttes politico-syndicales ne définissant plus qu'une partie de la population, vieillissante, et, finalement, décalée par rapport à la nouvelle société basque qui valorise son attrait touristique et son patrimoine industriel. Rubén Vega Garcia, quant à lui, nous éclaire sur le devenir postindustriel des populations ouvrières des Asturies. Il montre ainsi comment les mineurs de charbon ont pu atténuer l'impact de la désindustrialisation. Toutefois, d'autres populations ouvrières – personnels des chantiers navals ou sidérurgistes – n'ont pas pu être en mesure d'amoindrir aussi efficacement les effets négatifs de la contraction ou de la disparition des activités industrielles.
- 4 L'article de Rémi Fabre – « La manifestation du 19 février 1964 à Nantes » – insiste sur la dimension politique et syndicale d'un mouvement de mobilisation. L'élan revendicatif nantais, qui anticipe le fameux slogan « vivre et travailler au pays », ne doit cependant pas cacher l'une des particularités de la désindustrialisation de l'Ouest atlantique : le décalage chronologique dans sa propagation par rapport à d'autres régions (Lorraine et Nord-Pas-de-Calais, notamment). En effet, les restructurations des industries ouest-atlantiques deviennent problématiques sur le plan économique et social à l'extrême fin des années 1970 et dans les années 1980 et 1990.
- 5 L'intérêt de *Mouvements ouvriers et crise industrielle* réside aussi dans la présentation des mouvements sociaux les plus forts de cette époque : face aux fusions d'entreprises (C. Patillon avec l'usine des Batignolles), pour le Joint Français (Vincent Porhel), chez Chantelle où les femmes représentaient environ 90 % des effectifs (Eve Meuret-Campfort). La publication de témoignages de militants syndicaux qui reviennent sur les difficultés

des travailleurs constitue également l'une des richesses de cet ouvrage : pour la compréhension de l'évolution des industries chimiques et pétrolières nazairiennes, comme pour cerner les raisons de la fermeture de Tréfinmétaux à Couéron, ou afin de connaître les évolutions du secteur agroalimentaire dans la région nantaise. L'article de Marie Cartier et Jean-Noël Retière tire même profit des témoignages d'anciens travailleurs de l'industrie des Tabacs de Morlaix pour bien mettre en évidence la détérioration de la situation économique et sociale d'un groupe de salariés à statut particulier.

- 6 Le problème des choix politiques à faire face à la désindustrialisation est également abordé. D'une part, avec l'étude de Yannick Drouet qui revient de façon très précise sur le rôle du PCF dans le conflit social d'une entreprise de production de caravanes. D'autre part, avec le remarquable article de L. Jalabert sur les moyens d'action dont Olivier Guichard, grand baron gaulliste, a pu disposer à la tête des Pays de la Loire pour lutter contre la crise industrielle.
- 7 Conjointement à la description du déclin industriel de l'Ouest atlantique, toutes les contributions, ont en commun l'analyse fine et rigoureuse de l'entrelacs de conséquences économiques sociales, politiques et culturelles issu de la désindustrialisation.